

Généré par application kalanso sur PLAYSTORE

Sujet : Philosophie — 22/09/2026 19:55 creat by Kalanso App

La liberté chez Sartre : être condamné à être libre

Dans L'Être et le Néant (1943), Jean-Paul Sartre développe une conception radicale de la liberté qui bouleverse la tradition philosophique. Pour lui, l'homme n'est pas simplement libre : il est **condamné à être libre**. Cette formule paradoxale signifie que nous ne choisissons pas d'être libres, mais que nous ne pouvons pas cesser de l'être. La liberté devient une structure ontologique de la réalité humaine, et non un simple attribut. Ce cours explore les implications de cette thèse, ses fondements, ses conséquences éthiques et ses limites.

1. La conscience comme néantisation : fondement de la liberté

Sartre part d'une analyse phénoménologique de la conscience. Contrairement aux choses qui sont en-soi (elles sont ce qu'elles sont, massives, sans distance), la conscience humaine est pour-soi : elle est intentionnelle, toujours conscience de quelque chose. Cette structure implique une **néantisation** : la conscience se détache du donné, le nie partiellement pour le viser comme objet. En introduisant ce néant entre elle et le monde, elle échappe au déterminisme naturel.

Prenons un exemple : je suis fatigué et je pourrais m'asseoir. Mais je peux aussi décider de continuer à marcher. Ce pouvoir de dire non à l'état de fait, de suspendre la réponse automatique, révèle ma liberté. La conscience n'est pas une chose parmi les choses ; elle est un **projet** qui se jette vers ses possibles. Ainsi, la liberté n'est pas une propriété que l'on possède, mais l'acte même par lequel la conscience existe.

Sartre en conclut que **l'homme est libre parce qu'il est néant**. S'il était plein, identique à lui-même, il serait déterminé. Mais parce qu'il est traversé de néant, il peut toujours se ressaisir et se donner un nouveau projet.

2. La liberté comme choix fondamental et responsabilité absolue

Pour Sartre, chaque action particulière (choisir un menu, un métier, un partenaire) n'est pas isolée. Elle exprime un **choix fondamental** qui engage la totalité de notre être. En choisissant ceci, je choisis en même temps une certaine manière d'être au monde. Par exemple, en choisissant de mentir pour éviter un conflit, je choisis une existence fondée sur la fuite et la mauvaise foi.

De là découle une **responsabilité absolue**. Non seulement je suis responsable de mes actes, mais je suis responsable de l'humanité tout entière, car en me choisissant, je propose une image de l'homme. Si je choisis de me marier, je choisis pour moi, mais aussi pour tous. Cette responsabilité est angoissante : elle nous révèle que nous sommes sans excuse. Aucune valeur transcendante, aucune nature humaine, aucun déterminisme ne peut nous décharger de ce fardeau.

Sartre illustre cette idée avec l'exemple de l'élève qui vient le voir pendant la guerre : doit-il partir combattre pour la France ou rester auprès de sa mère malade ? Aucune morale préétablie ne peut trancher. Il doit **inventer** sa réponse, et ce faisant, il crée une hiérarchie de valeurs. C'est le sens de la formule : « l'homme est condamné à être libre ».

3. La mauvaise foi : fuite devant la liberté

Parce que cette liberté est angoissante, nous cherchons souvent à la fuir. Sartre nomme **mauvaise foi** cette attitude consistant à se mentir à soi-même pour se persuader que l'on est déterminé. La mauvaise foi prend deux formes principales :

- **Se prendre pour une chose** : par exemple, le garçon de café qui joue à être garçon de café, avec des gestes mécaniques, comme si son rôle le définissait totalement. Il oublie qu'il choisit de jouer ce rôle.
- **Se réfugier dans le déterminisme** : invoquer la nature, la société, les passions pour justifier ses actes. « Je suis comme ça », « c'est plus fort que moi » : autant de formules de mauvaise foi.

La mauvaise foi n'est pas un simple mensonge à autrui, mais un mensonge à soi-même. Elle est possible parce que la conscience est néant : elle peut se cliver, affirmer une chose et son contraire. Mais elle échoue toujours à se stabiliser, car la liberté finit par ressurgir. Ainsi, l'homme qui se croit lâche par nature sait au fond qu'il pourrait ne pas l'être.

Pour Sartre, la **mauvaise foi** est une preuve supplémentaire de notre liberté : si nous pouvions réellement être déterminés, nous n'aurions pas besoin de nous mentir. Le fait même de fuir la liberté atteste que nous sommes libres.

4. Les limites de la liberté : situation et facticité

Sartre reconnaît cependant que la liberté n'est pas abstraite. Elle s'exerce toujours dans une **situation** : mon corps, ma naissance, mon milieu social, mon époque, la présence d'autrui. Ces éléments constituent ma **facticité**, c'est-à-dire ce que je n'ai pas choisi. Mais pour Sartre, la facticité n'annule pas la liberté ; elle en est la condition. Je ne choisis pas d'être né ouvrier, mais je choisis la manière de vivre cette condition : je peux la subir, la revendiquer, la transformer.

Autrui aussi limite ma liberté : son regard me fige, me transforme en objet. Mais même dans l'aliénation, je reste libre de réagir. La liberté n'est donc pas toute-

puissance ; elle est **capacité de donner un sens à sa situation**. Comme le dit Sartre : « L'important n'est pas ce qu'on fait de nous, mais ce que nous faisons de ce qu'on a fait de nous. »

Cette conception a été critiquée, notamment par les structuralistes et les marxistes, qui lui reprochent d'ignorer les déterminismes sociaux et inconscients. Sartre lui-même, dans ses œuvres ultérieures, tentera de concilier liberté et conditionnements historiques.

Conclusion

La liberté sartrienne est à la fois exaltante et écrasante. Elle fait de chaque homme un créateur de valeurs, sans modèle ni excuse. Être libre, c'est être responsable de soi et du monde. Cette thèse nous invite à une **éthique de l'authenticité** : assumer notre liberté au lieu de la fuir dans la mauvaise foi. Si Sartre nous condamne à être libres, c'est pour mieux nous rappeler que nous sommes les seuls auteurs de notre existence. Comme il l'écrit dans L'existentialisme est un humanisme : « L'homme est non seulement tel qu'il se conçoit, mais tel qu'il se veut. » La liberté n'est pas un donné, mais une tâche.